



LIRE LA BIBLE EN PRISON

La Bible tient une place importante dans la vie de nombreuses personnes en détention. Les demandes de Bible sont nombreuses, même si elles ne sont pas toujours bien claires. On peut demander la Bible comme porte-bonheur, pour faire du papier à cigarette ou pour décorer la cellule... Mais la demande Biblique est liée le plus souvent à une recherche de sens. Quelles lectures, quelles propositions l'aumônerie fait-elle autour de la Bible ?

PAR GÉRARD CHENAIS, BRIGITTE DUBOIS ET VINCENT LECLAIR

LIRE LA BIBLE EN PRISON : PRATIQUES ET ENJEUX

« Lire la Bible en prison. Quelles sont nos pratiques, et quels en sont les enjeux ? » Tel était le sujet d'une session pour les aumôniers de la province de Rennes. Sujet ambitieux mais qui invite à regarder de près la place que tient l'Écriture dans la pratique d'aumôniers de prisons. Compte rendu de Gérard Chenais, aumônier de la maison d'arrêt du Mans et aumônier régional de Rennes.

Nous avons voulu partir de notre expérience. C'est pourquoi, avant la session, le bureau régional avait repéré les lieux où les personnes détenues et les aumôniers sont amenés à lire la Bible ensemble. À savoir dans le cadre d'un groupe biblique, lors d'un partage au cours d'une célébration, lors de la préparation d'une célébration, dans l'accompagnement des catéchumènes, dans les rencontres personnelles, etc. Autant de lieux, autant d'ateliers proposés. Dans chaque atelier, un aumônier prendra la parole pour dire sa méthode, les objectifs qu'il vise, les difficultés qu'il rencontre, les fruits qu'il perçoit etc. Ensuite, chacun pourra réagir et apporter son propre

témoignage. Trois aumôniers se sont situés comme animateurs de groupe biblique, révélant trois démarches différentes.

DES CONFESSIONS DE FOI

Au centre pénitentiaire des femmes à Rennes, Jean-Luc rencontre une dizaine de personnes pour lire l'évangile de Luc, avec pour objectif de rédiger un credo en commun. Cette lecture a produit de belles confessions de foi, rassemblées en un livret mis à la disposition de toutes celles qui viennent à la messe du dimanche. De ces « Paroles sur le chemin », une m'édifie : « La haine est un sentiment qui fait du mal ; essayer d'aimer ses ennemis avec la force et l'aide du Seigneur ; mettre nos ennemis

dans notre prière, ne pas juger. » À l'évidence la bonne nouvelle de Luc 6 est entrée dans leur vie.

RÉSONANCE ENTRE EXPÉRIENCE DE VIE ET TEXTE BIBLIQUE

Gilles à la maison d'arrêt de Brest, s'est inspiré de son expérience parisienne des « ateliers de la foi » du Centre d'enseignement de théologie à distance. Une réunion articule une phase d'écoute des questions et de l'expérience des personnes avec un échange sur un texte contemporain et sur un texte d'évangile. Elle se termine par un temps de silence et d'expression de la foi commune. Bien sûr, Gilles a dû adapter la démarche pour la maison d'arrêt. Il nous livre cette réflexion : « C'est

lorsque moi-même je me sens suffisamment en confiance pour livrer mon expérience personnelle que les participants peuvent aussi sortir de la discussion "café du commerce" et donner chair à leurs souffrances en utilisant leurs propres mots. » Et un conseil : « Se laisser évangéliser par les personnes détenues, ne pas être dans le rôle de celui qui va donner la bonne explication du texte de l'évangile. J'essaie maintenant d'être simplement dans l'écoute de la résonance entre l'expérience de vie de chaque personne et ce que dit le texte biblique... »

DES MOTIVATIONS VARIÉES

« Lire la Bible en groupe », c'est le titre choisi à Fontenay-le-Comte. Étienne insiste sur le

PAROLES DE LIBERTÉ, UNE EXPÉRIENCE DE CAPTIVITÉ-LIBÉRATION PROFONDÉMENT BIBLIQUE

Outil destiné à l'animation de groupes bibliques en détention mais aussi et surtout parcours biblique à partir de l'expérience carcérale et de ceux qui la vivent, *Paroles de liberté* rejoint tout un chacun dans sa vie personnelle. Brigitte Dubois, de l'aumônerie de Bois-d'Arcy, nous fait part de l'utilisation qu'elle fait de cet ouvrage.

Lorsque nos deux aumôniers nationaux, catholique et protestant, nous ont présenté l'ouvrage qu'ils avaient conçu, conjointement avec l'Alliance biblique française, j'ai aussitôt été interpellée par son adéquation avec le cadre de mes interventions en groupe de partage à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy. Mon public est en effet constitué de chrétiens mais, de tendance variée, catholiques et évangéliques principalement. L'ouvrage répondait donc à leurs attentes.

UNE LIBERTÉ D'UTILISATION

Son organisation en « parcours » sur dix chapitres, de « Qui suis-je ? » à « La paix retrouvée », correspond parfaitement à notre logo d'un homme qui se relève. Mais, comme il ne s'agit que d'une « invitation » à ce parcours, l'animateur est libre de choisir les étapes en fonction de la demande des personnes détenues ou des événements, voire des textes des dimanches. Il faut préciser aussi que cet ouvrage n'est qu'un guide et qu'il laisse grande latitude pour conduire la

réflexion. Nous le distribuons à chaque participant au début des séances qui lui sont consacrées (il n'est pas utilisé en continu) et selon la personne, nous le laissons à disposition pour prolonger la réflexion en cellule.

DES OUTILS DE COMPRÉHENSION

Lors de la première séance, j'ai présenté l'ouvrage, en insistant sur la variété des textes bibliques y figurant, Ancien et Nouveau Testament. Les participants ont eu plaisir à le feuilleter, la présentation et les

illustrations étant très attirantes. Je me souviens que l'épisode de Jonas, au chapitre 2, a été très parlant, facilité par l'introduction au texte, et qu'il a même provoqué des moments d'humour. Ce jour-là, l'animation du groupe était partagée entre l'aumônier protestant et moi-même. Celui-ci, très convaincu de l'utilité de *Paroles de liberté*, était partie prenante.

Je suis entrée dans le vif du sujet en lisant le texte biblique du thème choisi, par « épisodes », pour prendre le temps, chaque fois, de bien comprendre ce qui

fait que la lecture de la Bible est une activité de groupe, qu'elle s'adresse à tous. Les motivations de chacun peuvent être différentes : démarche de foi, quête spirituelle ou intellectuelle. Aucune connaissance préalable n'est requise. Il s'agit de lire attentivement, patiemment le texte et rien que le texte et d'accepter de se laisser déplacer par cette lecture.

DES DIFFICULTÉS

D'autres façons de faire ont été évoquées. Des questions communes apparaissent : la difficulté d'obtenir une participation régulière, surtout en maison d'arrêt, les problèmes de langues, l'illettrisme ; la tension entre deux souhaits, celui de libérer la parole et celui de ne pas faire du texte biblique un simple prétexte à échanges personnels. Toutes choses bien connues qui renvoient également à la posture de l'aumônier, plutôt celle d'un

animateur que celle d'un enseignant. Mais c'est à chacun de faire avec ce qu'il est. Le plus important reste d'avoir soi-même le goût de l'Écriture.

LA PLACE DE LA LITURGIE

La liturgie reste le premier lieu de contact avec l'Écriture. Souvent, on se retrouve pour préparer la célébration en commençant par lire les textes du dimanche. Parfois, c'est au cours de la célébration qu'il est proposé de réagir. Dans tous les cas, il s'agit d'un partage et non d'un débat d'idées. Le cadre liturgique magnifie l'Écriture. Un peu de mise en scène, quelques objets, des images, des gestes simples, des attitudes, du silence, ce silence qui manque tellement en prison, conduisent les personnes détenues à se laisser rejoindre par l'Écriture. Nous en sommes témoins. ■

GÉRARD CHENAIS

se passe, en m'inspirant des questions suggérées dans la partie « Comprendre » et avoir ainsi une approche littérale. J'ai élargi le débat en fonction des questions posées par le groupe et en approfondissant le symbolisme de certains mots ou gestes.

Selon mon habitude, j'ai aidé à faire un parallèle entre le texte et nos vies, à réaliser ce qu'il peut nous apporter personnellement. J'ai pu clore le partage autour du psaume proposé en fin de chapitre, une vraie prière de conclusion.

Je dispose, en gros, d'une heure pour ce partage, sachant que de toute façon, l'attention ne peut être soutenue au-delà. J'ai

constaté que le temps imparti suffisait pour explorer le texte mais que toutes les questions proposées pour « Réfléchir » ne pouvaient être traitées. Le vocabulaire, dans certaines séquences, n'est pas toujours adapté à notre public, mais il est facile à expliciter.

Un guide parfaitement adapté au contexte de nos interventions, et facile à utiliser, tout en ne présentant pas de contrainte trop étroite. Outil à la fois de groupe mais aussi d'individuel, il sauve l'aumônier en panne d'inspiration ! ■

BRIGITTE DUBOIS

À commander en librairie
ou sur www.editionsbiblio.fr

UN GROUPE BIBLIQUE ŒCUMÉNIQUE

Depuis trois ans, le groupe œcuménique « Bible et Vie » se réunit toutes les semaines au centre pénitentiaire de Béziers. Animé par un aumônier catholique et un aumônier protestant, il propose de lire ensemble des textes bibliques et de partager librement, ou à partir de quelques questions, ce qui est compris du texte, ce qu'il dit à la vie de chacun, ce qu'il révèle de Dieu.

Il a proposé différents parcours suivant les demandes : évangile de Marc intégral, celui de Luc pour ses passages propres, textes de la Genèse ou des prophètes, psaumes, etc. Le groupe a participé à deux projets extérieurs : le livret *Parole de Dieu*, *Parole de vie* et la réalisation d'une séquence DVD avec Diaconia 2013 ; le projet de parcours biblique œcuménique *Paroles de liberté* qui vient de paraître. À ces occasions, le partage a été stimulé : il était possible de rejoindre la communauté de l'Église par-delà murs et barreaux qui se dressent, pour partager une réflexion sur la Parole venant de l'intérieur. Le pas suivant souhaité serait de pouvoir échanger les travaux avec un groupe réuni à l'extérieur.

PAROLES DE PARTICIPANTS

« Je puise dans ce temps d'étude biblique un réconfort important, confie M. C'est une aide pour les heures et les jours qui suivent. La dimension œcuménique élargit l'horizon. Tout le monde peut participer, ça permet à chacun de s'exprimer sans contrainte. »

« Il y a toujours quelque chose à recréer et toujours du neuf à tirer, note S., un ancien dans le groupe. L'animation par l'aumônier catholique est différente de celle de l'aumônier protestant et pourtant chacune des approches aide à respecter ce que le texte dit. Cela donne du relief. »

« S'il y avait une seule voix, ça serait avancer sur une seule voie. La complémentarité des animateurs m'a fait découvrir qu'au-delà d'une lecture littérale il y a dans le texte biblique travaillé ensemble une force qui me porte, apprécie B. La dimension œcuménique manifeste qu'ici l'essentiel est dans le dialogue et l'écoute, non la fusion. L'objectif n'est-il pas finalement de s'approcher, ou de se laisser approcher de Dieu ? »

« On a étudié l'Évangile et les psaumes mais aussi la Genèse et même un peu l'Apocalypse qui sont des textes difficiles, informe S. Tout le monde a la parole et il y en a pour tous les niveaux, lecteurs ou non, instruits ou non. On écoute chacun. Chacun, même les aumôniers, apprend des autres. »

PAROLES DES ANIMATEURS

Ce qui réjouit Bertrand, animateur protestant, « c'est lorsque le texte résiste, qu'on ne peut pas le ranger dans les choses déjà vues. L'aumônier catholique porteur d'une autre et solide approche m'apporte un renouvellement et m'oblige à abandonner le confort de reposer sur l'acquis. Ici en détention, ce dialogue ouvre un espace de parole et de liberté, un vrai bonheur si essentiel en ces lieux ». Ce qui nourrit, Vincent, animateur catholique, « c'est l'expertise biblique qui ressort de la diversité d'expériences de vies bousculées, confrontées à une parole partagée, vivante... Une lecture complètement renouvelée, renouvelante, vivifiante ! » ■

PROPOSITION DE LECTURE

LE SERVITEUR N'EST PAS AU-DESSUS DU MAÎTRE

Enfermement-liberté, thème récurrent, événement fondateur dans l'expérience biblique. Voici une proposition de lecture avec ce schéma, par un exégète visiteur de prison, le regard d'un spécialiste : le père Alain Marchadour.

Aucun texte de l'Évangile n'a la puissance d'évoquer, comme le récit ci-dessous, ce que peut être l'enfermement pour quelqu'un, qu'il s'agisse d'un enfermement psychologique ou d'une mise à l'écart physique. De tout temps, la société s'est protégée de la violence en enfermant les perturbateurs, parfois en les éliminant physiquement, ou en les gardant le temps de leur jugement. On sait que la Loi a été mise en place par les hommes pour se protéger des violents. Je laisse aux historiens de raconter l'évolution de l'enfermement dans la société. Mon propos est plus limité. Quelles que soient les raisons qui y conduisent, le détenu entre dans l'univers carcéral où il fait l'expérience de l'isolement, d'une sorte de mort sociale parfois. Ce peut être une descente incontrôlable dans la révolte, le silence ou le désespoir. Ce peut être parfois un moment de rétablissement et de redécouverte d'un chemin d'humanité. Le plus bel exemple de résilience dans la Bible nous est donné par Joseph (Genèse 37-41). Par deux fois il fait l'expérience de la prison. D'abord il est jeté par ses

frères dans une fosse, sorte de cachot improvisée, dans l'attente de son assassinat. Échappant à la mort, il est vendu à des marchands de passage. On peut penser qu'il l'a un peu cherché, narguant ses frères, avec sa tunique dorée offerte par son père Jacob, et leur racontant des rêves extravagants où il se voyait comme leur maître absolu : « Il raconta à ses frères. Il dit : « J'ai encore fait un rêve : il me paraissait que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. » (Gn 37,9). Embarqué en Égypte, il est acheté par un maître respectueux, dont la femme va causer sa perte, en l'accusant, à tort, d'avoir voulu la violer (Gn 39,7-20). C'est alors que pour lui s'ouvre un chemin de résilience, pardonnant à ceux qui l'ont vendu, à cette femme de mensonge, ainsi qu'à ses compagnons de prison restés indifférents à son sort.

JÉSUS, VISITEUR DE PRISON

Je voudrais prendre un exemple dans la pratique de Jésus, tourné non plus vers le détenu, mais vers Jésus, lui qui permet à un étrange détenu, de connaître cette résilience évoquée plus haut.

Le signe donné par Jésus est un des miracles les plus impressionnants de l'Évangile car il concerne un homme totalement démuné, rejeté socialement, exclu de la société et déjà vivant parmi les morts : un possédé vivant. Cet homme déshumanisé, vit dans la prison la plus sécurisée et la plus déshumanisante : dans les tombeaux, au milieu des morts, morts lui-même, dépossédé de son identité, et possédé par le Mal.

Pour que le salut rejoigne cet homme perdu, il faut que Jésus s'expose dangereusement. Pour rejoindre un possédé vivant dans les tombeaux, Jésus prend le risque de quitter son univers familier (Mc 4,35-5,20). Le soir venu, Jésus passe sur l'Autre rive et ce passage se déroule au milieu de la tempête au point que les disciples ont le sentiment d'affronter la mort : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? » Ainsi pour aller à la rencontre de l'homme qui vit aux frontières de ce qui est humain, marqué par la maladie, la possession, la folie et la mort, Jésus franchit les limites interdites. Lui le pur, se met au contact d'un homme baignant tout entier dans l'impureté. Lui, la vie, traverse les

eaux déchaînées symbolisant la mort. Mais, au terme de ce voyage aventuré, il y a pour le possédé la restauration la plus grandiose attestée dans les évangiles. Celui qui était nu (marque de l'exclusion sociale) est vêtu, c'est-à-dire réintégré dans la société. Le possédé a retrouvé son bon sens. L'habitant des tombeaux retourne dans sa maison. Celui qui était réduit à l'animalité (symbolisée par les cris) retrouve le langage humain. Il accède même au langage le plus noble puisque non seulement il parle, mais ce qu'il proclame est la Bonne Nouvelle de l'Évangile : « Il proclame dans la Décapole tout ce que Jésus a fait pour lui. » En un mot, l'exclu, rejeté par les hommes dans le monde des morts, est sauvé dans l'intégrité de son être. Il a fallu pour cela que Jésus s'expose au danger de la mort et au risque de l'exclusion.

Son œuvre accomplie, Jésus se fait renvoyer par les villageois. « Ils se mirent à supplier Jésus de quitter leur territoire. » Jésus parti, sa parole a continué à vivre ; elle a été, portée par cet homme revenu à la vie, et, dans l'histoire des Églises, pour beaucoup d'hommes et de femmes qui ont refusé la fatalité : « J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » (Mt 25,36). ■

ALAIN MARCHADOUR

Le possédé de Guérazza (Mc 4,35-5,20)

Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « *Passons sur l'autre rive.* » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* » Réveillé, il menaça le vent

et dit à la mer : « *Silence, tais-toi !* » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « *Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?* » Ils arrivèrent sur l'autre rive, de l'autre côté de la mer de Galilée, dans le pays des Geraséniens. Comme Jésus sortait de la barque, aussitôt un homme possédé d'un esprit impur

s'avança depuis les tombes à sa rencontre ; il habitait dans les tombeaux... Comme Jésus remontait dans la barque, le possédé le suppliait de pouvoir être avec lui. Il n'y consentit pas, mais il lui dit : « *Rentre à la maison, auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde.* » Alors l'homme s'en alla, il se mit à proclamer dans la région de la Décapole ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le monde était dans l'admiration.